

Marie et Pierre

## Le deuil

Le 19 Avril 1906, Pierre Curie décède dans un accident de la circulation, il a 47 ans. La famille, en particulier son beau père et ses enfants, et le travail au laboratoire, vont permettre à Marie de surmonter son désespoir. Le docteur Curie, qui reste vivre avec elle, lui sera d'un grand secours.

Elle quitte le boulevard Kellermann pour venir habiter à Sceaux, rue du Chemin de fer et reprend ses expériences. Elle note les résultats dans le cahier sur lequel figurent les dernières mesures effectuées par Pierre : le dosage du radium\* par son émanation.

Jusqu'à sa mort en 1934, Marie Curie vivra avec le souvenir de Pierre Curie, de leur vie et de leur travail commun. L'unité de mesure de la radioactivité, créée en 1910, s'appellera le Curie en l'honneur de Pierre. Elle signe ses articles, non plus Madame Curie mais Madame Pierre Curie. Elle reprend le flambeau dans les batailles qu'ils ont engagées ensemble.

Henri Poincaré, en décembre 1906, rend hommage à Pierre Curie (Compte rendu de l'Académie des Sciences):

*« Curie était un de ceux sur qui la Science et la France croyaient avoir le droit de compter. Son âge permettait les longs espoirs ; ce qu'il avait déjà donné semblait une promesse, et l'on savait que, vivant, il n'y faillirait pas. Le soir qui précéda sa mort (pardonnez-moi ce souvenir personnel), j'étais assis à côté de lui ; il me parlait de ses projets, de ses idées ; j'admirais cette fécondité et cette profondeur de pensée, l'aspect nouveau que prenaient les phénomènes physiques vus à travers cet esprit original et lucide ; je croyais mieux comprendre la grandeur de l'intelligence humaine et le lendemain tout était anéanti en un instant ...»*

Marie ne peut se résoudre à cette immense perte, elle lui écrit des lettres pendant un an, se racontant, lui racontant, sa souffrance et son manque.

*Pierre, mon Pierre, tu es calme comme un pauvre blessé qui se repose en dormant la tête enveloppée. Et la figure est encore douce et sereine.*

*Je travaille au laboratoire toutes mes journées, c'est tout ce que je peux faire ; j'y suis mieux que n'importe où ailleurs.*

Journal 1906-1907, Lettre fictive de Marie Curie à Pierre, 14 Mai 1906.

## Discours d'Henri Poincaré

*« Curie était un de ceux sur qui la Science et la France croyaient avoir le droit de compter. Son âge permettait les longs espoirs ; ce qu'il avait déjà donné semblait une promesse, et l'on savait que, vivant, il n'y faillirait pas. Le soir qui précéda sa mort (pardonnez-moi ce souvenir personnel), j'étais assis à côté de lui ; il me parlait de ses projets, de ses idées ; j'admirais cette fécondité et cette profondeur de pensée, l'aspect nouveau que prenaient les phénomènes physiques vus à travers cet esprit original et lucide ; je croyais mieux comprendre la grandeur de l'intelligence humaine et le lendemain tout était anéanti en un instant [...].*

*Curie apportait, dans l'étude des phénomènes physiques, je ne sais quel sens très fin qui, lui faisant deviner les analogies insoupçonnées, lui permettait de s'orienter à travers un dédale de complexes apparences où d'autres se seraient égarés... Les vrais physiciens, comme Curie, regardent ni en dedans d'eux-mêmes ni la surface des choses, ils savent voir sous les choses.*

*Tous ceux qui l'ont connu savent quel était l'agrément et la sûreté de son commerce, quel charme délicat s'exhalait, pour ainsi dire, de sa douce modestie, de sa naïve droiture, de la finesse de son esprit. Toujours prêt à s'effacer devant ses amis ou même devant ses rivaux, il était ce qu'on appelle un « détestable candidat » ; mais, dans notre démocratie, les candidats, c'est ce qui manque le moins.*

*Qui aurait cru que tant de douceur cachât une âme intransigeante ? Il ne transigeait pas avec les principes généreux dont on l'avait nourri, avec l'idéal moral particulier qu'on lui avait appris à aimer, cet idéal de sincérité absolue, trop haut, peut-être, pour le monde où nous vivons. Il ne connaissait pas ces mille petits accommodements dont se contente notre faiblesse. Il ne séparait pas, d'ailleurs, le culte de cet idéal de celui qu'il rendait à la science, et il nous a montré par un éclatant exemple quelle haute conception du devoir peut sortir du simple et pur amour de la vérité. Peu importe à quel dieu l'on croit ; c'est la foi, ce n'est pas le dieu qui fait les miracles. »*

Henri Poincaré, Décembre 1906, « Compte rendu de l'Académie des Sciences », Pierre Curie, Marie Curie éd. Odile Jacob, 1996.